*Assia Djebar et la transgression des limites linguistiques,
littéraires et culturelles. Sous la direction de Wolfgang
ASHOLT et Lise GAUVIN*

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/14191>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14191

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 372-373

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « *Assia Djebar et la transgression des limites linguistiques, littéraires et culturelles*. Sous la direction de Wolfgang ASHOLT et Lise GAUVIN », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14191>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Assia Djébar et la transgression des limites linguistiques, littéraires et culturelles. Sous la direction de Wolfgang ASHOLT et Lise GAUVIN

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Assia Djébar et la transgression des limites linguistiques, littéraires et culturelles. Sous la direction de Wolfgang ASHOLT et Lise GAUVIN, Paris, Classiques Garnier, 2017, «Rencontres», 198 pp.

- 1 Le volume réunit la plupart des contributions au panel dirigé par les éditeurs, à l'occasion du XXI^e congrès de l'Association internationale de Littérature Comparée, à Vienne, en 2016. Le titre (du panel et du volume) souligne très clairement les voies d'approche et le but poursuivi par les directeurs du projet: lire l'œuvre d'Assia Djébar à travers la grille de la transgression, une transgression totale qui implique la parole, dans ses différentes articulations, aussi bien que le silence. Silence des femmes arabes dû à l'interdiction d'une société patriarcale, silence du colonisé face au colonisateur, silences des morts, victimes de tous les despotismes, auxquels Djébar essaie de redonner une voix, en particulier dans *Le Blanc d'Algérie* (2009). Silences qui sollicitent et accompagnent la parole, silences comme forme suprême de résistance et d'expression: «Il faut [...] envisager le silence dans l'œuvre d'Assia Djébar selon les étapes de sa création, qui mènent, à partir d'une rhétorique de la communication (dominante dans les œuvres de jeunesse), à quelque chose que l'on pourrait qualifier de rhétorique du sublime...» (Fritz Peter KIRSCH, *Silences d'Assia Djébar*, pp. 105-117, p. 113).
- 2 Le recueil est divisé en trois parties: «Transgressions esthétiques» (pp. 21-72), «Transgressions d'écriture» (pp. 73-117), «Langues, identités, œuvres romanesques»

(pp. 119-185). Les trois parties sont précédées d'une savante introduction signée par les éditeurs et suivies d'un index des noms, de brèves biographies des collaborateurs et d'un résumé des contributions. La première et la seconde partie réunissent trois articles: I - Mireille CALLE-GRUBER, Françoise LIONNET et Maya BOUTAGHOU, Wolfgang ASHOLT; II - Lise GAUVIN, Dominique D. FICHER, Fritz Peter KIRSCH, tandis que la troisième en réunit quatre: Hervé SANSON, Doris RUHE, Jane HIDDLESTON, Malgorzata SOKOLOWICZ.

- 3 L'ensemble critique documente de manière efficace l'effort accompli par l'écrivaine non pas pour abolir, mais pour transgresser les limites, bâtir des ponts, dépasser les frontières: frontières entre genres, langues, cultures pour accéder, pourrait-on dire, à un «nulle-part» qui n'est plus le lieu interdit de «la maison du père», mais le lieu de l'écriture où le passé d'un pays et des hommes/femmes qui lui ont consacré leur vie peut revivre pour vivifier le présent. Une écriture en mouvement qui permet au «je» d'une femme arabe-berbère-musulmane de devenir un «nous», transformant le récit du moi en un récit polyphonique où s'écrit l'histoire. Il s'agit, hélas!, d'une histoire fragilisée, hachée, mais pour la première fois les femmes y ont un rôle, et font entendre la faible voix de leur révolte et de leur engagement depuis les siècles révolus: ainsi Fatima, la fille aimée du prophète (c'est aussi le prénom de l'écrivaine) et tant d'autres oubliées dans les interstices des livres et des mémoires. Tous les essais réunis dans ce recueil contribuent à éclairer une facette de l'œuvre et de la personnalité de l'écrivaine, dont la richesse et le rôle deviennent de plus en plus évidents à deux ans de sa mort.
- 4 Nulle meilleure conclusion, pour la présentation de ce beau volume, que l'*explicit* de l'introduction: «À contre-courant des dogmatismes et des sécurités externes, l'œuvre d'Assia Djébar est une mise en relation des territoires de l'intime qui s'appuie sur l'interférence des langues et des cultures pour redessiner les frontières de l'humain et en explorer les limites à travers un questionnement sans cesse recommencé» (p. 17).